

Depuis 1989, Dominique bichonne ses greens

Pierre LE COUSTUMER.

À l'occasion des 30 ans de la rénovation du golf de Rennes, Dominique Poirier, le greenkeeper emblématique du club de l'AS Golf se raconte.

« Salut mon Jacky, ça roule comme hier ? » ; « Alors Malo, tu as perdu une balle ? » ; « Vous voyez la petite bosse sur la gauche ? C'est la tombe de Ruff, le chien de l'ancien restaurateur du golf » ; « Dites donc, ça joue quand même, hein ? »

Ici, sur ses terres, il interpelle, discute, se souvient, montre du doigt, explique, commente, raconte. Captive l'attention, surtout. Finalement, visiter le golf de Saint-Jacques, près de Rennes, aux côtés de Dominique Poirier, c'est prendre le risque de ne pas voir la journée passer.

« On a carrément la pression »

Figure emblématique du club, Poirier est un véritable homme à tout faire. « **Avec mon équipe, on ne fait pas que changer les greens, on ratisse aussi les bunkers, on change les drapeaux, on vérifie un peu le parcours... Et quand des championnats de France sont organisés, on est obligés de venir tondre les fairways quotidiennement.** »

Ce jour-là, le 12 juin dernier, alors que le Grand Prix de Rennes, battait son plein, il s'était levé à l'aube. À 4 h précisément. Sa mission ? Rendre les greens et le parcours impeccables pour permettre aux concurrents d'évoluer dans les meilleures dispositions. Le tout dans la nuit noire, évidemment. « **Dans ces moments-là, on a carrément la pression. Et ce n'est pas évident de faire lever des gars à cette heure. Mais on est des passionnés, on aime ce que l'on fait et jusqu'ici, on n'a encore jamais manqué un gros évènement** », se félicite cet infatigable sexagénaire au visage émacié qui se dit, à juste titre, faire « **parti des meubles** » à Saint-Jacques.

Présent dès la plantation du premier piquet d'axe, en 1989, période à laquelle un vaste projet d'expansion du golf avait été lancé, Dominique Poirier a suivi consciencieusement toutes les étapes phares de la construction. Sur place, il n'est pas un green, un fond de forme, un point d'eau que le greenkeeper n'ait validé. Alors forcément, lorsqu'en mai 1991, le golf a été inauguré, l'émotion fut particulière. D'autant que la date coïncidait avec un heureux évènement. « **Je me souviens assez bien de cette période car j'attendais la naissance de mon fils qui a 30 ans aujourd'hui. Ce golf, c'est un beau truc, quoi** », se souvient-il, ému.

Au gré de ses pérégrinations, il présente l'un de ses endroits fétiches : « **Voici le trou du 15. Quand je veux me faire plaisir, je viens ici et je me mets du côté green, et là, vous voyez, c'est magnifique...** », commente-t-il, en tendant le bras au loin vers un petit bois situé près d'un étang.

Dans la foulée, après avoir ramassé une Bushnell égarée qu'il restituera par la suite à son jeune propriétaire, il poursuit ses explications : « **Un parcours de golf, c'est quoi ? Pour moi c'est un départ, un fairway et un green. Le fairway c'est l'avancement, la promenade mais l'âme du golf : c'est le green. C'est ça ma philosophie** » .

Si la réalisation du golf de Saint-Jacques, son « **bébé** » , l'a occupé une grande partie de sa vie professionnelle, Dominique Poirier a également œuvré ailleurs. « **Je suis parti aussi à Dignes pour faire un autre golf là-bas, et j'ai aussi réalisé des études de cubature pour le golf de Rueil-Malmaison, notamment** » . Le plus beau golf de France selon lui ? « **Le golf national. On en a eu la preuve lors de la Ryder Cup : ils ont fait un truc phénoménal. J'ai également un faible pour le golf de Pléneuf-Val-André et son trou signature, le numéro 11** » , avance celui qui, lors des grandes compétitions internationales, a toujours les yeux rivés sur les greens.

Un pourfendeur du gazon synthétique

Archétype même du « **bon client** » , Dominique Poirier est donc ce personnage atypique, multitâche, sans qui la bonne marche d'une structure sportive serait moins bien assurée. En revanche, ne lui parlez jamais de gazon synthétique, il risquerait de se froisser : « **Ah oui, ça me fait bondir ! Et puis c'est polluant... Bon, maintenant c'est un peu mieux, mais vous imaginez avant ? Lorsque les terrains de foot étaient faits avec des billes de pneus cancérigènes ?** »

Piqué au vif, cet amoureux de la nature poursuit en gardant le sourire : « **En plus, un synthétique, c'est autant d'entretien qu'un gazon naturel. Moins de maladies certes et l'assurance de jouer toute l'année... Mais la pérennité d'un gazon synthétique : c'est 10 ans !** » assure-t-il.

L'année prochaine, Dominique prendra sa retraite pour embrasser une nouvelle carrière professionnelle, à son compte cette fois. « **Je souhaite faire du consulting, monter ma microentreprise. Je ne vais pas partir comme ça quand même !** » conclut-il en garantissant un pot de départ. Difficile, en effet, de tirer un trait aussi vite sur 30 années d'investissement.

Illustration(s) :

Clotilde Briand

Dominique Poirier parcourt les greens du golf de Saint-Jacques-de-la-Lande depuis plus de 30 ans (ici, sur le trou n° 15, l'un de ses favoris).